

- Quel écho rencontrent les activités que vous menez dans la population de Lambersart ?

- Arnaud Deroo : Chaque trimestre, nous organisons des conférences « Petite Enfance » qui réunissent 700 personnes. Les ateliers pour les parents existent depuis 1997 avec, chaque année, 15 personnes qui s'inscrivent et se ré-inscrivent. Nous faisons régulièrement des évaluations dans ces ateliers qui nous permettent de voir que les parents chan-

gent, que les professionnels changent. Lorsqu'il y a des problèmes de violence dans la commune, les élus se tournent plus facilement vers le service Petite Enfance pour chercher des solutions. Nous commençons aussi à développer des liens avec les écoles. Il faut cependant rester vigilant pour ne pas apparaître comme gens qui donnent des leçons ou qui ont réponse à tout... ce n'est pas le cas.

- Anne-Sophie Delecour : Il est important d'intervenir sans avoir l'air de dire : ce que faisiez avant n'était pas bon. En partant de ce que vivent les gens et des difficultés qu'ils pointent, il est possible d'identifier des besoins d'apprentissage ou des moyens de faire autrement. Cela entraîne toujours des réticences et des résistances. C'est là que la communication non-violente peut aider, en s'exprimant sans jugement. Le but n'est pas de blesser ou de condamner. On a beaucoup à travailler avec les professionnels pour commencer par porter un regard bienveillant sur soi-même. La non-violence, ça commence aussi par soi-même en se disant : j'ai fait du mieux que je peux avec ce que je suis, tout en gardant à l'esprit que j'ai encore du chemin à parcourir, des choses à apprendre, un regard à changer...

- Dans vos réflexions et vos pratiques, prenez-vous en compte les violences institutionnelles telles que le fonctionnement, les horaires, les rythmes... ?

- Arnaud Deroo : J'aborde ce sujet dans mon prochain livre, « L'abcédaire de la bientraitance ». Il existe parfois des violences dans les structures d'accueil de la petite enfance qui ne sont pas dues aux professionnels, mais à la collectivité, aux charges d'organisation, au taux de remplissage... La structure peut être maltraitante, y compris vis-à-vis des professionnels. La bientraitance, comme la non-violence, commence par soi-même. C'est le meilleur moyen d'être bien traitant avec les autres. Notre projet petite enfance-éducation familiale prend en compte cette réflexion. Il aide parents et professionnels à prendre conscience des « douces violences », quotidiennes et insidieuses, tous ces gestes

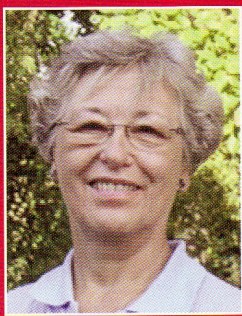
et paroles banalisés, parfois inconscients. Nous reproduisons trop souvent des schémas d'éducation qui peuvent fragiliser la confiance en soi. D'où la nécessité affirmée dans notre charte sur la bientraitance de former les parents et tous les acteurs socio-éducatifs au développement psychique de la personne humaine. Les ateliers d'analyse de pratiques notamment permettent de faire ce travail. Par exemple, les assistantes maternelles peuvent réfléchir aux problèmes, de violence ou autres, lors de réunions mensuelles avec Anne-Sophie. L'outil de travail que nous utilisons le plus souvent, avec l'analyse transactionnelle, est celui de la communication non-violente.

- L'aide à la parentalité est à la mode. Quel est votre sentiment à ce sujet ?

- Arnaud Deroo : C'est évidemment important d'accompagner les parents dans leur tâche de formation des citoyens de demain. Il faut développer la responsabilité, la confiance. Tout cela devrait être généralisé, mais avec beaucoup de vigilance car tout le monde ne peut pas faire de la parentalité. J'insiste beaucoup sur le professionnalisme des personnes qui encadrent ces activités. Il faut non seulement qu'elles soient formées mais aussi qu'elles aient fait un travail sur elles-mêmes. On ne peut pas accompagner des parents si on n'a pas réfléchi à son fonctionnement personnel, à sa propre parentalité, à sa relation aux parents. Sinon, comment fait-on lorsque dans un atelier on entend « je l'ai foutu à la cave... ». Très vite, je pourrais être dans le jugement et ça n'aide pas l'autre à grandir. Il ne faut donc pas faire n'importe quoi.

- N'y a-t-il pas justement un risque de culpabiliser davantage les parents qui ont des difficultés avec leur enfant ?

- Arnaud Deroo : Il ne s'agit pas de dire « c'est comme ça qu'il faut être parent » ou de laisser entendre qu'il faut faire des parents parfaits ou être des parents parfaits. J'insiste beaucoup sur le fait d'être dans la conscience de ce qu'on fait, dans l'ici et maintenant. Bien



Question à

Marie-Claude Chasseing, adjointe au maire de Lambersart, chargée de la famille, de l'enfance et de la santé

- Comment les élus de la Ville ont-ils accueillis les projets du service Petite Enfance autour de la bientraitance et de l'éducation non-violente ?

- Au début on se demande ce que ces mots veulent dire ; on ne les saisit pas tout de suite dans toutes leurs dimensions. J'ai dû faire un travail d'explications, d'informations auprès des élus pour faire adopter les propositions et le budget de la petite enfance. Avec le recul, je peux dire que ce projet fait l'unanimité sur la ville et que la bientraitance et l'éducation non-violente sont pleinement reconnues. Que ce soit dans les réunions de quartiers ou dans les conférences trimestrielles sur la petite enfance auxquelles beaucoup d'élus assistent, ils entendent la satisfaction des parents. On rencontre maintenant, chaque année, des parents qui choisissent de venir habiter Lambersart pour la qualité des structures de la petite enfance. Ce que font Anne-Sophie Delecour au Relais Assitantes Maternelles, Véronique Schrive à la Bougeothèque et Arnaud Deroo au service petite enfance est vraiment formidable et reconnu de tous. Beaucoup de communes de la région viennent voir comment nous faisons.

Ville de Lambersart, Mairie, BP 19, 59831 Lambersart cedex. Tél. 03 20 08 44 36.
www.ville-lambersart.fr